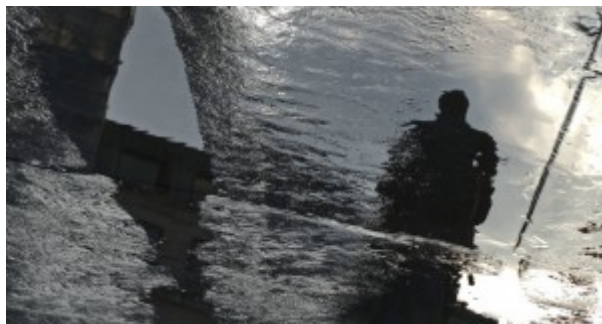


Trompe-la-mort de Francesconi, en création au Palais Garnier

PARIS, Palais Garnier, Francesconi : Trompe-la-mort, dès le 16 mars 2017. CREATION MONDIALE : Trompe-la-Mort de Luca Francesconi du 16 mars au 5 avril 2017 au Palais Garnier. Répondant à la commande de



l'Opéra de Paris, Luca Francesconi exprime en musique sa fascination de **la Comédie Humaine** de Balzac. Ecrivant lui-même le livret de son nouvel opéra, en français donc, Francesconi s'intéresse au cynique Vautrin, figure multiple de la duplicité humaine, alias Jacques Collin, alias l'abbé Carlos Herrera, et donc Trompe-la-Mort, comme l'indique le titre de l'ouvrage. Manipulateur et hypnotiseur, il a le génie de la domination et de la manipulation psychologique, repérant immédiatement ses proies, victimes maléables de ses turpitudes : Lucien, Esther, Nucingen...

Le « Machiavel du bagne » finira chef de la police. Ce diable incarné sème l'esprit de la haine, de l'exploitation, mais avec une ruse qui vaut intelligence. Son génie est noir, aussi fort que la mort. C'est un Mephistophele, tout dévoué et sincère, pour ceux qui servent ses desseins ignobles. Trompe-la-mort ou la beauté du diable. L'opéra de Francesconi, sur les traces balzaciennes, sublimement inspirées avant Proust, élabore un labyrinthe illusoire qui singe mieux que la nature, la réalité du jeu social. La société est un théâtre, mieux vaut ne pas se prendre dans les filets des diables aux aguets : Lucien et Esther en paieront le prix le plus cher, sans que jamais, l'ordre de ce théâtre social ne soit inquiété, troublé, remis en question. Ici, toute illusion est perdue. Le

nouvel opéra de Luca Francesconi, outre sa parure formelle, ne serait-il pas un poil à gratter, un aiguillon dénonçant la barbarie ordinaire de nos sociétés au bord de l'implosion ?

[Luca Francesconi : Trompe-la-mort](#)
[PARIS, Palais Garnier](#)
[du 16 mars au 5 avril 2017](#)

OPÉRA EN DEUX ACTES, création mondiale, mars 2017
MUSIQUE ET LIVRET : Luca Francesconi (1956)
D'APRÈS Honoré de Balzac

DIRECTION MUSICALE : Susanna Mälkki
MISE EN SCÈNE : Guy Cassiers
Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

[RESERVEZ VOTRE PLACE, + D'INFOS](#)
[sur le site de l'Opéra national de paris, Palais Garnier](#)

Distribution :

JACQUES COLLIN / CARLOS HERRERA / TROMPE-LA-MORT
Laurent Naouri

ESTHER
Julie Fuchs

LUCIEN DE RUBEMPRÉ

Cyrille Dubois

LE BARON DE NUCINGEN

Marc Labonnette

ASIE

Ildikó Komlósi

EUGÈNE DE RASTIGNAC

Philippe Talbot

LA COMTESSE DE SÉRIZY

Béatrice Uria-Monzon

CLOTILDE DE GRANDLIEU

Chiara Skerath

LE MARQUIS DE GRANVILLE

Christian Helmer

PEYRADE

(un espion)

François Piolino

CORENTIN

(un espion)

Rodolphe Briand

CONTENSON

(un espion)

Laurent Alvaro



**Radiodiffusion le mercredi 31 mai 2017 à 20h dans
l'émission « Le concert du soir », sur France Musique**

LIRE aussi notre [BIO express de Luca Francesconi...](#)

Luca Francesconi (né en 1956). Le compositeur libre. C'est en écoutant Richter lors d'un récital à Milan que le jeune Luca se prend de passion pour la musique ; il fera comme le pianiste. Formé au Conservatoire milanais (classe de composition de Azio Corghi), Francesconi conserve une liberté et un appétit intact en admirant après Richter, Pollini qui joue comme s'il improvisait, et Berio dont Laborintus le marque profondément. Ainsi ni post Nono, ni post Sciarrino, Francesconi sera d'abord lui-même. Après de Berio dont il est l'assistant au moment de la création de La Vera storia à La Scala, Francesconi apprend un métier, une discipline. Proche de Donatoni, pourtant moins connu, le jeune compositeur s'affirme avec sa première partition d'ampleur en 1982, Passacaglia pour grand orchestre. Son projet est de rétablir le lien entre intellect et corps, pensée et sensualité. L'homme aime transmettre, cultiver le temps long avec peu de personne pour approfondir toute relation ; il prend très au sérieux son activité de professeur. Comme directeur de la Biennale de Venise (pendant quatre années : 2008-2011) il s'inscrit dans un terreau d'initiatives qui repensent le geste créateur hors de toutes contraintes et de tout compromis.



VIDEO, [entretien avec Luca Francesconi, à l'occasion du Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia! Focus sur les](#)

[compositeurs italiens](#) / à 9'52 : le compositeur précise son écriture et sa pensée musicale où pèsent les notions de séductions et de mélodie... : « je compose en ligne »...

Bruno Procopio dirige l'Orchestre national des Pays de la Loire

ANGERS / NANTES, Rameau, Mozart, Gossec..., le 3-12 mars 2017. Bruno Procopio en une tournée de 7 dates pilote un programme réjouissant, récapitulant trois esthétiques en un seul cycle : baroque avec **Rameau** ; classique avec **Mozart** ; romantique avec l'un des compositeurs de Napoléon, figure de la fièvre nerveuse impériale : **Gossec**. Entre virtuosité et sentiment, l'Orchestre national des pays de la Loire met à l'honneur l'esprit français à l'époque bénie où l'élégance fusionne avec l'esprit, le coeur, l'esprit. Voici donc PARIS à l'époque des Lumières...





Rameau sur instruments modernes : Bruno Procopio en connaît toutes les épreuves techniques et les défis stylistiques : il a depuis plusieurs années diriger les Suites de Castor et Pollux et d'Acanthe et Céphise, outre Atlantique avec entre autres, le mythique Orchestre Simon Bolivar à Caracas, ou l'orchestre Symphonique du Brésil (le même orchestre avec lequel il a aussi interprété la Symphonie de Gossec, à Rio récemment en 2015). C'est peu dire que le jeune maestro franco-brésilien se passionne pour l'articulation de l'élégance et de la vivacité virile, telle qu'elles s'expriment avec ô combien de finesse chez Rameau (sans omettre le raffinement des couleurs d'Acanthe) et Gossec. N'oublions pas la grâce – déjà romantique, par sa justesse des sentiments, d'un Mozart, si bouleversant dans Les Petites riens (une partition qu'il ne faut pas prendre aux pieds de la lettre : ici le rien signifie sincérité, vérité, profondeur des intentions), inspiré comme rarement dans son irrésistible Concerto pour harpe et flûte : sommet de la conversation concertante avec orchestre, où la virtuosité exprime avant tout une fusion harmonique et expressive entre les deux solistes...

Relevant le défi de l'énergie et de la finesse ramélienne, de la grâce mozartienne, du tempérament conquérant tel qu'il se déploie dans la fameuse **Symphonie pour 17 parties de Gossec (1808)**, Bruno Procopio approfondit encore sa parfaite connaissance du style de chaque partition, réussissant cette alliance rare de l'intelligibilité et de la puissance rythmique. Mise en place impeccable, direction douée pour les climats aussi, qu'ils soient volontaires voire guerriers et éclatants (Gossec), ou d'une rare finesse émotionnelle chez Mozart, le jeune maestro joue des styles et des esthétiques comme un vrai explorateur : découvrant, ciselant avec les instrumentistes qu'il dirige, de vrais accents coloristes où la clarté de l'intention, la lisibilité de l'architecture frappent l'esprit de l'auditeur.

Mozart et Paris : Wolfgang ne s'est jamais vraiment plu dans la capitale française, incompris et peu soutenu en définitive, le jeune compositeur souffrira même au delà de ce qu'il pouvait imaginer, perdant sa mère en 1778... **Le sublime Concerto pour harpe et flûte** est composé pour la fille du Duc de



Guisnes, excellente harpiste, le Duc étant lui-même très bon flûtiste. L'inspiration de Mozart permet d'atteindre des sommets entre élégance et virtuosité, séduction et suavité dans le jeu concertant, dialogué, des deux instruments solistes. La tendresse pastorale du mouvement central est particulièrement attractif, révélant le génie d'un Mozart d'une intelligence mondaine, capable de répondre au goût des amateurs parisiens, à la fois mélomanes et praticiens.



Associer Rameau et Mozart, c'est diffuser les vertus de la subtilité et le raffinement d'un festival de timbres. Puis enchaîner en seconde partie, le même Rameau (plus nerveux et guerrier, celui de Castor) avec la 17 parties de Gossec, c'est de la même façon, tisser ce même fil stylistique qui unit en énergie et finesse deux compositeurs qui ont servi cet esprit des Lumières, à deux moments majeurs de son histoire, en ces teintes encore baroques (Rameau mort en 1764), conquérant à l'époque impériale (Gossec en 1808).

Avec la complicité des musiciens de l'Orchestre national des Pays de La Loire, avec le concours des solistes **Juliette Hurel (flûte)** et **Isabelle Moretti (harpe)** dans le Concerto de Mozart, le programme qui circule en région, en 7 dates, du 3 au 12 mars 2017, promet d'éloquents et électriques Lumières, servies par d'irrésistibles musiciens. Tournée événement.

TOURNÉE de l'Orchestre national des Pays de la Loire
Paris au siècle des Lumières
7 dates pour un programme riche en finesse, force, élégance
Baroque, classicisme, romantisme
De Rameau à Mozart, de Mozart à Gossec

Le 3 mars 2017, au MANS, Palais des Congrès, 20h30

Le 4 mars 2017, LAVAL, Théâtre, 20h30

Le 5 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 17h

Les 7 et 8 mars 2017, NANTES, La Cité, 20h30

Le 9 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 20h30

Le 12 mars 2017, St-NAZAIRE, Théâtre, 17h

INFOS & RESERVATIONS

<http://www.onpl.fr/concert/paris-au-siecle-des-lumieres/>

APPROFONDIR

VOIR notre [reportage vidéo : BRUNO PROCOPIO joue la Symphonie en 17 parties de Gossec \(1809\), avec l'Orchestre Symphonique](#)

du Brésil – avril 2015 (Rio de Janeiro)

Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à



l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno Procopio s'engage pour diffuser la connaissance et l'interprétation des compositeurs français en Amérique Latine : après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française, retrouvait l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais sensibilité aux détails instrumentaux... la direction du chef de l'autre côté de l'Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

**EXTRAIT de la présentation et du compte rendu du concert
GOSSEC à Rio de Janeiro par Bruno Procopio :**

Pour la Symphonie de Gossec (1734 – 1829), Bruno Procopio a respecté l'usage instrumental historique : c'est à dire le nombre impressionnant de contrebasses : car l'orchestre en France à l'époque de Gossec totalise près de 12% des effectifs de cordes : le principe est réalisé à Rio et la sonorité qui en découle apporte ses bénéfices expressifs : puisque la musique ne module pas beaucoup, l'éloquence élargie des basses

nourrie une matière étonnamment riche malgré des lignes plutôt simples. Des quatre mouvements (Maestoso – Allegro molto ; Larghetto ; Menuet – trio ; Finale : Allegro molto), le chef réalise la continuité tout en apportant les fruits d'un travail spécifique sur le relief instrumental.



A 17 parties soit 17 pupitres, l'orchestre de Gossec demeure résolument classique avec clarinettes et trompettes par deux. Ordinairement datée de 1809, la Symphonie pourrait remontée à une époque précédente : le dernier mouvement commence par un système fugué défendu par les premiers violons selon la tradition du Concert Spirituel telle qu'elle s'était affirmée dans le paysage de la fin XVIII^è à Paris. De fait, outre ces points d'écriture, tout l'esprit de la Symphonie de Gossec résonne de l'Esprit des Lumières plutôt que du plein romantisme. L'auteur de Thésée, opéra majeur, très emblématique de l'esthétique néoclassique de la fin du XVIII^è européen, reste résolument classique et respectueux des

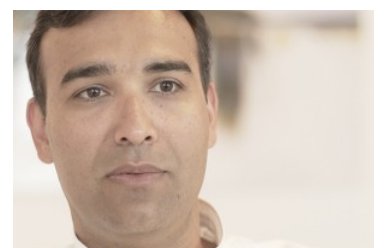
inflexions de son époque.

Grand portrait vidéo

BRUNO PROCOPIO, maestro transatlantique



PORTRAIT VIDEO : Bruno Procopio, maestro transatlantique. Transatlantique... telle est l'activité atypique et exemplaire d'un chef défricheur entre deux cultures, deux continents, deux esthétiques : né au



Brésil, français de cœur et résident non loin de Paris, le jeune maestro Bruno Procopio cultive les richesses multiples de sa double culture. Entre France et Brésil, il sait faire dialoguer les accents de chaque nation, des deux côtés de l'Atlantique. Jouer les compositeurs français, Baroques et Romantiques à Rio de Janeiro ; jouer à Paris, Villa-Lobos et Jobim... au TCE, Théâtre des Champs Elysées. Maître des croisements féconds, porteur d'une singularité artistique visionnaire, Bruno Procopio dirige les orchestres sur instruments modernes au service de **Rameau, Gossec, Méhul...** *Tout en présentant les spécificités du jeu et du style orchestral au service des compositeurs toujours trop méconnus, tel Méhul (et sa formidable Symphonie n°1, si Beethovénienne), le jeune maestro en claveciniste affûté, sait aussi ressusciter en duo avec le pianoforte, l'écriture expérimentale d'un autre oublié, Rigel, doué d'une énergie dramatique particulière...* Portrait d'un maestro transatlantique – grand reportage vidéo / Réalisation : Philippe Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS 2017

Recréation. La Phèdre de LEMOYNE, 1786

CAEN, PARIS. Lemoyne : Phèdre, 1786. Du 27 avril au 11 juin 2017. FORTUNE DE LA TRAGÉDIE LYRIQUE française... Après [Andromaque](#), [Céphale et Procris](#) et [La Caravane du Caire de Grétry](#) (1784), [Amadis de Gaule de J.C. Bach](#) (1779), [Les Bayadères](#) (1810) et [Sémiramis de Catel](#), [Les Danaïdes de Salieri](#), [Renaud de Sacchini](#) et [Atys de Piccinni](#) (1780), ou encore [Thésée de Gossec \(1778 / 1782\)](#), le Palazzetto Bru Zane ou Centre de musique romantique française établi à Venise, explore davantage encore les



sources du romantisme avec cette **Phèdre, tragédie lyrique de Lemoyne créée à Fontainebleau en octobre 1786**. Il s'agit d'une recreation qui interroge le courant néoclassique, propre aux années 1780 en France, quand simultanément, est aussi recréé [la Chimène du napolitain Sacchini \(1783\)](#). **NEOCLASSICISME MUSICAL et OPERA ROYAL**... La période investie sujet d'une véritable enquête scientifique est celle où le dernier goût de la cour de France avant la chute de l'ordre monarchique à la fin de la décennie soit en 1789, cultive une scène lyrique qui brille par son éclectisme, un raffinement orchestral et vocal inédits, des réalisations scéniques qui recherchent le spectaculaire et le frénétique fantastique, grâce à des moyens en conséquence. Aucun doute Marie-Antoinette et Louis XVI favorisent comme jamais l'Opéra à Versailles et dans les châteaux royaux, comme s'il s'agissait de toujours perpétuer le renouvellement des formes et des genres après la révolution opérée par [Gluck au début des années 1770](#) (**Gluck à Paris : 1774-1779**). Et en tentant de ne pas trahir l'apport du Chevalier à Paris.

Des 70's aux 80's... Dix années ont passé et les jeunes souverains affirment ce goût néo classique qui succédant au Baroque de l'époque des Lumières prépare déjà l'essor du romantisme : séquence exceptionnellement féconde que l'on résume par l'expression... **La musique et le théâtre lyrique passe des passions de l'âme baroque à l'émergence du sentiment romantique...** A bon entendeur. (Illustration ci dessus : portrait de Marie-Antoinette par Madame Vigée Lebrun



_ ci contre : Comtesse Sacy par David, 1790). En cultivant cette éloquence nouvelle de la sentimentalité, les amateurs aiment surtout se délecter des passions les plus exacerbées qui voient les Alcina et Clorinde baroques, remplacées par les femmes dévoreuses, pourtant amoureuses et impuissantes, d'un nouveau profil, tragique et fantastique, Médée (Cherubini) et Armide (Thésée de Gossec, Renaud de Sacchini), que la posture néo grecque conduit vers l'épure frénétique et spectaculaire des Méhul et Spontini à venir. L'époque est à la relecture des classiques du XVIIè : quand Lully, Racine ou Corneille fournissent les sources de nouveaux modèles esthétiques et sonores...

La tragédie lyrique française à son crépuscule Phèdre 1786

Ainsi l'exploration conduite éclaire ce bouillonnement

artistique exceptionnel propre aux années 1780 dont classiquenews a rendu compte pas à pas distinguant par comptes rendus et documentaires vidéos développés, les apports et la réelle pertinence (consulter les liens ci avant).



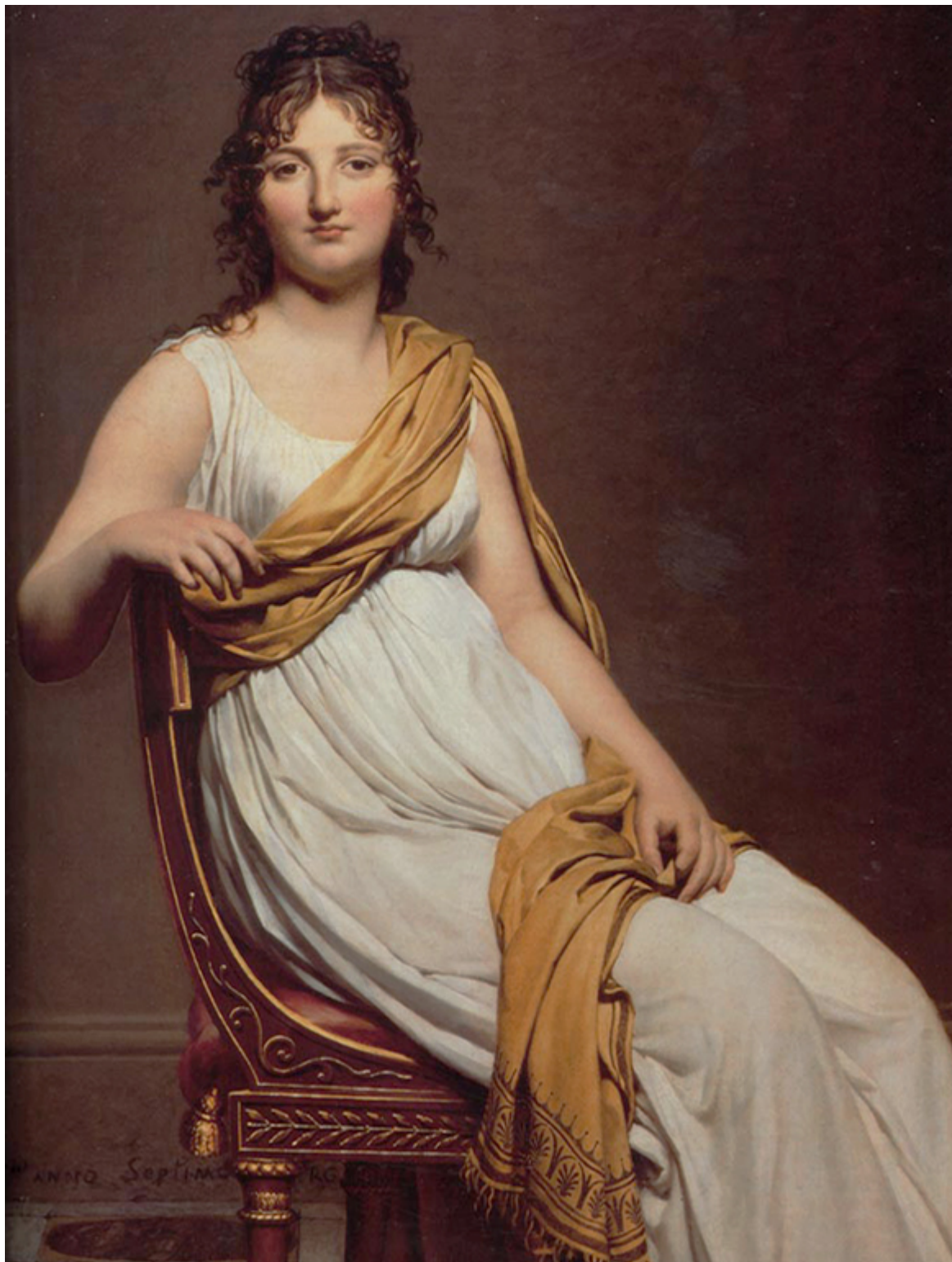
RECRÉATIONS PARFOIS INDIGESTES...

Souvent l'idée même d'une récréation prometteuse surpasse la pertinence et la valeur musicale réelle des partitions redécouvertes. Souvent il s'agit de mesurer l'attrait actuel du genre lyrique spécifique à la royauté et de relever hélas la conformité et le caractère lisse d'écritures trop respectueuses

des conventions du genre, n'est pas Rameau qui veut. Certes il faut bien tout ressusciter et pour convenir au goût et à la patience de l'audience contemporaine, parfois adapter ou retranscrire, réduire et arranger...; mais reconnaissons que les œuvres ressuscitées valent par fragments ou séquences plutôt que dans leur continuité d'un bout à l'autre. Pourquoi donc s'entêter à servir les partitions dans leur intégralité parfois indigeste ? Pourquoi ne pas sélectionner les meilleurs épisodes puis selon l'accueil du public qui paie partie des productions (un nouveau mode participatif serait ici à inventer), redonner l'intégrale si la première session s'est révélée convaincante ? Cela éviterait bien des agacements, de l'ennui et aussi des dépenses publiques inutiles (puisque certains partenaires sont subventionnés par l'argent des contribuables)... Trêve d'humeurs.

LA PHEDRE DE JEAN-BAPTISTE LEMOYNE... Qu'en sera-t-il au juste pour cette Phèdre d'un Lemoyne méconnu, mésestimé peut-être, carrément oublié certainement ? Pour chaque récréation prometteuse annoncée, l'idée de re-découvrir un chef d'œuvre s'impose à nous malgré les réserves précitées. Après tout, bien lointaine demeure cette époque où les historiens de l'art découvriraient un nom, un style, une représentation éblouissante de la nature et des passions humaines... voyez évidemment le peintre Georges La Tour inconnu insigne, jusqu'à sa résurrection en... 1934. En musique, il n'existe pas d'exemple aussi révélateur d'un génie méconnu... quoique les Monteverdi, le Vivaldi lyrique soient aujourd'hui des mondes sonores totalement re-découverts, totalement fascinants. Si en peinture il ne faut que de bons yeux et des chercheurs véritables qui ont le goût de l'enquête, les compositeurs géniaux à re-découvrir, exigent aussi des interprètes et des instruments capables d'en exprimer la subtile intelligence, comme l'évidente singularité.

En Phèdre, surgit l'interdit du désir incestueux. Sur les traces des tragédiens grecs anciens, Euripide et Sénèque, puis Racine... la musique de Lemoyne affirme une autre Phèdre, visage spécifique de la fille de Minos et de Pasiphaë, soit un monstre sentimental, âme désirante, tiraillée, impuissante dominée par sa passion trop coupable. Avant Lemoyne, Rameau avait su éblouir en proposant sa propre vision (baroque) du mythe de la cougar dévoreuse avant l'heure... soit une figure souveraine digne et blessée d'une dignité impériale qui dans une langue déclamée inouïe entend, dès 1733, soit en plein esthétique rocaille, égaler voire dépasser le théâtre de Racine. Et de Corneille. Pas moins. De fait, Rameau impose une langue nouvelle, directe et sensuelle, expressive et violente d'une modernité absolue...



Portrait de Madame Verninac par Jacques Louis David (vers 1799)

Inspirés par la musique de Lemoyne, “sa force et sa modernité”, les producteurs de cette Phèdre 2017 placent l’orchestre sur la scène comme une actuelle récréation d’un

autre drame de la même période Chimène de [Sacchini](#) (d'après Corneille), où déjà les musiciens du Concert de La Loge étaient placés de même, le chef au centre du dispositif scénique et les instruments tout à fait visibles pendant l'action (une indication de l'importance sonore de l'orchestre ? Certainement). L'époque et bien à la relecture des mythes légués par le théâtre classique du siècle précédent : les compositeurs invités, protégés par Marie-Antoinette réadaptent Racine comme Lully, dans une syntaxe plus nerveuse, voire frénétique.

Sur la scène le temple de Vénus, où se situe l'action de la tragédie, devient alors un « temple de la musique », les instrumentistes paraissent ainsi tels les prêtres du culte, aux côtés des choristes, qui entourent et accompagnent les protagonistes.

Efficace, bref, parfois violent, Lemoyne soigne l'urgence des contrastes : une esthétique bien baroque, mais totalement réhabillée. Il se concentre sur le quatuor tragique d'où est exclue Aricie, la fiancée du jeune Hippolyte qu'aime sans issue l'ignoble Phèdre. En écartant Aricie qui s'est vouée à Diane, exit toute coloration pastorale (si éblouissante chez Rameau). L'heure est à la coupe sanglante néoclassique : sacrifice, possession, hurlement. Chaque épisode de Lemoyne est une issue vers la mort.

Phèdre, OEnone, Hippolyte et Thésée, « dans leurs costumes dorés, cramoisis, arrivent déjà consumés, prêts à devenir poussière, à s'évaporer dans les tombes qui jalonnent la scène... Cette opposition entre le gris du sol et l'or des tombes et des costumes permet de créer un espace imaginaire, entre la vie et la mort, sous les lumières savantes de Dominique Bruguière », comme le précise le metteur en scène.

Phèdre de Jean-Baptiste Lemoyne, 1786

Recréation

Du 27 avril au 11 juin 2017

CAEN, Théâtre, les 27 et 28 avril 2017

PARIS, Bouffes du nord, les 9, 10 et 11 juin
2017

Informations
Réservations

REIMS, Opéra, mardi 10 octobre 2017

Tragédie lyrique en 3 actes

Livret de François-Benoît Hoffmann

Création le 26 octobre 1786 au Château de Fontainebleau

Nouvelle version / transcription / arrangement pour 4
chanteurs et 10 instruments

LE CONCERT DE LA LOGE

Phèdre: Judith Van Wanroij

OEnone: Diana Axentii

Hippolyte: Enguerrand de Hys

Thésée: Thomas Dolié

Direction musicale et violon: Julien Chauvin

Mise en scène : Marc Paquien



Jacques Louis DAVID : Portrait d'une femme, 1798. Comme Lemoyne ou Sacchini dans la France des années 1780, **David**, **l'inventeur en peinture du néoclassicisme (Le Serment des Horaces, salon de 1784)**, se met au goût du jour et adopte dans ses portraits aristocratiques, la mode néo grecque ou néo étrusque (voir aussi le portrait de Madame Récamier), explicitement néo classique... qui fait paraître les dames en

Phèdres, certes assagies...

LA CHIMENE de SACCHINI, 1783

Parallèlement à PHEDRE de Lemoyne, se précise le profil de la **Chimène de Sacchini**, récemment et actuellement recrée (mars 2017). Inspiré de Corneille (Le Cid), Sacchini remet au goût du jour en 1783 pour la Cour de France, le mythe chevaleresque où l'amoureuse bafouée qui porte la loi du père, est tiraillée car elle aime celui qui l'a tué : Rodrigue. Amour ou devoir, le père ou l'amant... [VOIR LE PROCES DE CHIMENE](#), nouvelle création lyrique de [l'époque des Lumières, au temps du néoclassicisme](#)





JACQUE-LOUIS DAVID : portrait de la comtesse de Sacy, 1790. Mise sobre, presque épure néogrecque, l'aristocrate fait pâle figure en robe simple et d'un raffinement « rustique ». Ni

bijoux, ni parures sophistiquée, perruque au naturel... tout souligne ici ce goût de la simplicité propre à l'esthétique néo classique.

Jean-Claude Magloire joue Orlando Furioso de Vivaldi

TOURCOING, ALT. Vivaldi : Orlando Furioso, 31 mars – 19 avril 2017. Dans le nord puis à Paris, Jean-Claude Magloire ressuscite la fièvre fantastique du théâtre inspiré de L'Arioste. Au chapitre Vivaldi, l'histoire musicale et critique s'intéresse désormais à son oeuvre lyrique.



L'auteur des Quatre Saisons savait aussi colorer et exprimer à l'opéra, et son orchestre comme sa conception théâtrale affirme un tempérament unique à son époque, une manière de résistance, face au début du XVIII^e à l'essor de l'école napolitaine. Or Venise ayant créé au XVII^e, l'opéra public et payant (1637), malgré l'excellence de son déploiement avec Monteverdi, Caldara, Legrenzi, Cavalli, Cesti et au XVIII^e, Vivaldi, n'a pas su se maintenir. **L'Orlando Furioso créé en 1727**, serait ainsi l'un des derniers ouvrages manifestement vénitien, le plus abouti, le plus emblématique.



OPERA CHEVALERESQUE ET MAGIQUE. Créé à l'automne 1727 au Théâtre Sant'Angelo à Venise, Orlando furioso cultive un bel canto expressif où règne l'esthétique des voix aigus : Orlando / Roland éprouvé sur l'île de la magicienne Alcina, est chanté par une femme, tandis que Bradamante, la fiancée de Roland, déguisé en homme, est donc chanté

par un... homme. Sur le chemin de L'Arioste et de son labyrinthe amoureux, Vivaldi compose une série d'épisodes de plus en plus possédés, éruptifs, hallucinés : l'amour est une folie, et le désir, une houle acide, amère qui foudroie tous ceux qui le portent malgré eux. Avant Shakespeare, **L'Arioste (magnifique portrait par Titien)** dépeint les tourments et les vertiges de l'âme humaine. Ici, les fureurs de Roland sont l'emblème de ce théâtre en déraison et en délire. Certes il est bien question de chevaliers et de paladins en armure, mais leur véritable adversaire n'est pas l'ennemi sur le champs de bataille, c'est plutôt l'amour vengeur et cruel dont la barbarie épuise les forces de l'esprit.



Ainsi cet échiquier sentimental où dans le territoire de la magicienne Alcina, errent les chevaliers Orlando et Medoro : le premier aime la princesse Angelica qui aime de son côté le dit Medoro. Découvrant la passion secrète unissant Medoro et Angelica, Orlando succombe à la jalouse haine, en proie au délire le plus violent. En parallèle, la magicienne Alcina envoûte Ruggiero, qui oublie auprès d'elle

sa bien aimée, Bradamante. Jusqu'au dénouement, l'opéra de Vivaldi brosse le portrait de personnages solitaires, démunis, en souffrance (Orlando, Ruggiero, Bradamante), ou agressés, éprouvés par un sort contraire (Angelica et Medoro). Même celle qui semble tirer les ficelles, n'éblouit guère par son bonheur : Alcina est une souveraine esseulée qui obtient tout par manigances et magie. La sincérité n'habite pas ses lieux. Orlando / Roland est un mélancolique dépressif, chevalier fou, chevalier errant... Il y a quelques années dans une distribution où a brillé le mezzo voire l'alto ample et noir de Marie-Nicole Lemieux, le chef Christophe Spinozi et son ensemble Matheus se sont imposé sur de nombreuses scènes du monde avec

l'opéra vivaldien. Aujourd'hui, c'est un père fondateur du mouvement baroqueux qui reprend le flambeau, avec une énergie intacte, communicative. Dans le théâtre fantastique,



merveilleux, inspiré par la poésie de L'Arioste, adviennent des figures en perdition, toujours en quête d'une improbable rémission. Opéra psychologique que vraiment dramatique et spectaculaire. Production événement. (Illustration : portrait de L'Arioste par Titien / Tiziano)

ORLANDO FURIOSO d'Antonio Vivaldi

Malgoire / Schiaretti

ven 31 mars 2017 à 19h30

dim 2 avril 2017 à 15h30

mar 4 avril 2017 à 19h30

[Tourcoing, Théâtre municipal R. Devos](#)

Informations
Réservations

Puis, à PARIS, TCE

Théâtre des Champs-Élysées

Mercredi 19 avril 2017, 19h30

version de concert

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/16_17/spect1617/orlando.html

Orlando furioso

Antonio Vivaldi (1678-1741) Livret de Grazio Bracciolini d'après L'Arioste

Direction musicale: Jean Claude Malgoire

Mise en scène: Christian Schiaretti

Orlando: Amaya Dominguez

Angelica: Samantha Louis-Jean

Alcina: Clémence Tilquin

Bradamante: Yann Rolland

Medoro: Victor Jimenez Diaz

Ruggiero: Jean Michel Fumas

Astolfo: Nicolas Rivenq

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy

VAL D'ISERE, festival Classicaval 2017

VAL D'ISERE, Classicaval, les 7, 8 et 9 mars 2017. NEIGE et CHAMBRISME CLASSIQUE... 3 jours de chambrisme intense, expressif associant instrumentistes confirmés et jeunes talents, vous attend, renouvellent une offre musicale des plus séduisantes en ce début mars. Le festival de musique de chambre, **CLASSICAVAL à Val d'Isère** présente son second volet hivernal, **du 6 au 9 mars 2017**.

Initié dès 1993, l'événement attire au pied des pistes enneigés, et en dehors des vacances scolaires, quelques instrumentistes à tempéraments, soucieux d'accorder leur timbre pour de réjouissants concerts collectifs où l'écoute en partage produit de fabuleux programmes. Ainsi dans la très belle église rustique et baroque de Val d'Isère, s'offrent aux visiteurs mélomanes, **3 concerts, chaque jour à 18h30, les 7, 8 et 9 mars 2017**. Le 6 mars, rencontre avec l'équipe et



présentation de l'événement (se renseigner à l'Office du Tourisme de Val d'Isère). Tous les concerts ont lieu à 18h30 dans l'église historique de Val d'Isère, placement libre.

TARIFS : adulte : 18 euros / jeune, -14 ans : 14 euros / offre packagée 3 concerts : 45 euros / passeport jeune 3 concerts : 36 euros. Durée de chaque concert : 1h15. A nouveau un sélection très subtile sur le plan artistique garantit la qualité de chaque programme : le violoncelliste **Marc Coppey** (à qui une carte blanche est offerte), comme son fils, violoniste, **Emmanuel Coppey**, mais aussi le violoncelliste **Milan Vrsajkov** (élève de Sandor Vegh), ou le violoniste **Pierre-Olivier Queyras** (un pur chambriste, adepte du beau son, intérieur, expressif, en complicité...) sont présents pour la nouvelle édition du festival Classicaval de mars 2017. Cette année, l'opéra s'invite au fil des concerts, grâce à la coopération de la soprano japonaise **Shigeko Hata** diseuse et mélodiste, pour le premier concert du 7 mars, puis ardente et agile **interprète chez Puccini et Gounod (9 mars).**



Mardi 7 mars 2017
La musique et le voyage

Wolfgang Amadeus Mozart
Quatuor avec flûte en ré majeur
Allegro / Adagio / Rondo)

Franz Schubert
« Le pâtre sur le rocher »

Piotr Ilitch Tchaïkovski
« Souvenir d'un lieu cher »
Méditation / Scherzo / Mélodie

Gabriel Fauré
« La bonne chanson »
« J'allais par des chemins perfides »
« Avant que tu ne t'en ailles »

Giacomo Puccini
« La Bohème »
Quando m'en vo

Mercredi 8 mars 2017

Carte blanche à Marc Coppey, violoncelle

Frédéric Chopin
« Etude en La bémol »
« Fantaisie-impromptu »

Gabriel Fauré
« Élégie »
« Romance »
« Papillons »

Antonin Dvorak
« Klid »

David Popper

« Fantaisie hongroise »

Felix Mendelssohn

Trio en ré mineur

Molto allegro/andante/scherzo/finale

Jeudi 9 mars 2017

Soirée romantique

Robert Schumann

Marchenbilder

Nicht schnell / Lebhaft / Rasch / Langsam

Carl Maria von Weber

Trio avec flûte

Allegro moderato / Scherzo / Andante / Finale

Gustav Mahler

Quatuor avec piano

Airs d'opéra

Alfredo Catalani

Ebben ne andrò lontana

« La Wally »

Giacomo Puccini

Un bel dì vedremo

« Madame Butterfly »

Vissi d'arte

« Tosca »

Charles Gounod

Air des bijoux
« Faust »

Les Musiciens invités à Classicaval, mars 2017 :

Shigedo Hata, soprano
Pierre-Olivier Queyras, violon
Geneviève Strosser, alto
Anne-Cécile Cuniot, flûte
Emmanuel Coppey, violon
Marc Coppey, violoncelle
Milan Vrsajkov, violoncelle
Frédéric Lagarde, piano et direction artistique

[TEASER VIDEO du 23è Festival Classicaval 2016](#)

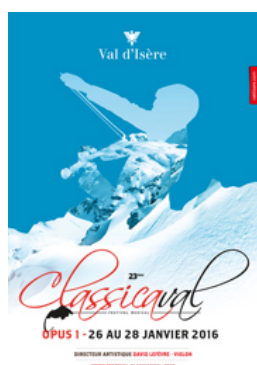


+ d'INFOS / Réservations :

Toutes les infos, le détail des programmes, les modalités de réservation, pour préparer aussi votre séjour en Val d'Isère, sur le site du festival Classicaval :

www.festival-classicaval.com

VIDEO : [reportage vidéo exclusif le festival CLASSICAVAL 2016](#)



REPORTAGE VIDEO. Val d'Isère, festival Classicaval, 8, 9, 10 mars 2016... 3 concerts événements au Val d'Isère, au pied des pistes...En mars 2016, Val d'Isère fait son festival du 8 au 10 mars. "Classicaval" est le nouvel événement musical à suivre, chaque début d'année, un rendez-vous très estimable, soucieux d'accorder montagne et musique classique dans l'un des sites

les plus enchanteurs de la région. 2ème édition en 2016 d'un cycle de concerts hors normes qui investit l'église baroque de Val d'Isère ; c'est une occasion unique d'écouter au cœur des massifs spectaculaires, des instrumentistes inspirés qui

excellent en un charisme complice, intérieur, expressif voire d'une rare justesse poétique... Durée : 12 mn



Prochain Festival de musique classique à Val d'Isère, [Festival LES CIMES, Festival et Académie, du 23 juillet au 6 août 2017](#)

BRUNO PROCOPIO dirige l'ONPL, Orch national des Pays de la Loire

ANGERS / NANTES, Rameau, Mozart, Gossec..., le 3-12 mars 2017. Bruno Procopio en une tournée de 7 dates pilote un programme réjouissant, récapitulant trois esthétiques en un seul cycle : baroque avec **Rameau** ; classique avec **Mozart** ; romantique avec l'un des compositeurs de Napoléon, figure de la fièvre nerveuse impériale : **Gossec**. Entre virtuosité et sentiment, l'Orchestre national des pays de la Loire met à l'honneur l'esprit français à l'époque bénie où l'élégance fusionne avec l'esprit, le cœur, l'esprit. Voici donc PARIS à l'époque des Lumières...



Rameau sur instruments modernes : Bruno Procopio en connaît toutes les épreuves techniques et les défis stylistiques : il a depuis plusieurs années diriger les Suites de Castor et Pollux et d'Acanthe et Céphise, outre Atlantique avec entre autres, le mythique Orchestre Simon Bolivar à Caracas, ou l'orchestre Symphonique du Brésil (le même orchestre avec lequel il a aussi interprété la Symphonie de Gossec, à Rio récemment en 2015). C'est peu dire que le jeune maestro franco-brésilien se passionne pour l'articulation de l'élégance et de la vivacité virile, telle qu'elles s'expriment avec ô combien de finesse chez Rameau (sans omettre le raffinement des couleurs d'Acanthe) et Gossec. N'oublions pas la grâce – déjà romantique, par sa justesse des sentiments, d'un Mozart, si bouleversant dans Les Petites

riens (une partition qu'il ne faut pas prendre aux pieds de la lettre : ici le rien signifie sincérité, vérité, profondeur des intentions), inspiré comme rarement dans son irrésistible Concerto pour harpe et flûte : sommet de la conversation concertante avec orchestre, où la virtuosité exprime avant tout une fusion harmonique et expressive entre les deux solistes...

Relevant le défi de l'énergie et de la finesse ramélienne, de la grâce mozartienne, du tempérament conquérant tel qu'il se déploie dans la fameuse **Symphonie pour 17 parties de Gossec (1808)**, Bruno Procopio approfondit encore sa parfaite connaissance du style de chaque partition, réussissant cette alliance rare de l'intelligibilité et de la puissance rythmique. Mise en place impeccable, direction douée pour les climats aussi, qu'ils soient volontaires voire guerriers et éclatants (Gossec), ou d'une rare finesse émotionnelle chez Mozart, le jeune maestro joue des styles et des esthétiques comme un vrai explorateur : découvrant, ciselant avec les instrumentistes qu'il dirige, de vrais accents coloristes où la clarté de l'intention, la lisibilité de l'architecture frappent l'esprit de l'auditeur.

Mozart et Paris : Wolfgang ne s'est jamais vraiment plu dans la capitale française, incompris et peu soutenu en définitive, le jeune compositeur souffrira même au delà de ce qu'il pouvait imaginer, perdant sa mère en 1778... **Le sublime Concerto pour harpe et flûte** est composé pour la fille du Duc de



Guisnes, excellente harpiste, le Duc étant lui-même très bon flûtiste. L'inspiration de Mozart permet d'atteindre des sommets entre élégance et virtuosité, séduction et suavité dans le jeu concertant, dialogué, des deux instruments solistes. La tendresse pastorale du mouvement central est particulièrement attractif, révélant le génie d'un Mozart d'une intelligence mondaine, capable de répondre au goût des

amateurs parisiens, à la fois mélomanes et praticiens.



Associer Rameau et Mozart, c'est diffuser les vertus de la subtilité et le raffinement d'un festival de timbres. Puis enchaîner en seconde partie, le même Rameau (plus nerveux et guerrier, celui de Castor) avec la 17 parties de Gossec, c'est de la même façon, tisser ce même fil stylistique qui unit en énergie et finesse deux compositeurs qui ont servi cet esprit des Lumières, à deux moments majeurs de son histoire, en ces teintes encore baroques (Rameau mort en 1764), conquérant à l'époque impériale (Gossec en 1808).

Avec la complicité des musiciens de l'Orchestre national des Pays de La Loire, avec le concours des solistes **Juliette Hurel (flûte)** et **Isabelle Moretti (harpe)** dans le Concerto de Mozart, le programme qui circule en région, en 7 dates, du 3 au 12 mars 2017, promet d'éloquents et électriques Lumières, servies par d'irrésistibles musiciens. Tournée événement.

TOURNÉE de l'Orchestre national des Pays de la Loire
Paris au siècle des Lumières

7 dates pour un programme riche en finesse, force, élégance

Baroque, classicisme, romantisme
De Rameau à Mozart, de Mozart à Gossec

Le 3 mars 2017, au MANS, Palais des Congrès, 20h30

Le 4 mars 2017, LAVAL, Théâtre, 20h30

Le 5 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 17h

Les 7 et 8 mars 2017, NANTES, La Cité, 20h30

Le 9 mars 2017, ANGERS, Centre de congrès, 20h30

Le 12 mars 2017, St-NAZAIRE, Théâtre, 17h

INFOS & RESERVATIONS

<http://www.onpl.fr/concert/paris-au-siecle-des-lumieres/>

APPROFONDIR

VOIR notre [reportage vidéo : BRUNO PROCOPIO joue la Symphonie en 17 parties de Gossec \(1809\), avec l'Orchestre Symphonique du Brésil](#) – avril 2015 (Rio de Janeiro)

Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno Procopio s'engage pour diffuser la connaissance et l'interprétation des compositeurs français en Amérique Latine



: après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française, retrouvait l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais sensibilité aux détails instrumentaux... la direction du chef de l'autre côté de l'Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

**EXTRAIT de la présentation et du compte rendu du concert
GOSSEC à Rio de Janeiro par Bruno Procopio :**

Pour la Symphonie de Gossec (1734 – 1829), Bruno Procopio a respecté l'usage instrumental historique : c'est à dire le nombre impressionnant de contrebasses : car l'orchestre en France à l'époque de Gossec totalise près de 12% des effectifs de cordes : le principe est réalisé à Rio et la sonorité qui en découle apporte ses bénéfices expressifs : puisque la musique ne module pas beaucoup, l'éloquence élargie des basses nourrie une matière étonnamment riche malgré des lignes plutôt simples. Des quatre mouvements (Maestoso – Allegro molto ; Larghetto ; Menuet – trio ; Finale : Allegro molto), le chef réalise la continuité tout en apportant les fruits d'un travail spécifique sur le relief instrumental.



A 17 parties soit 17 pupitres, l'orchestre de Gossec demeure résolument classique avec clarinettes et trompettes par deux. Ordinairement datée de 1809, la Symphonie pourrait remontée à une époque précédente : le dernier mouvement commence par un système fugué défendu par les premiers violons selon la tradition du Concert Spirituel telle qu'elle s'était affirmée dans le paysage de la fin XVIII^e à Paris. De fait, outre ces points d'écriture, tout l'esprit de la Symphonie de Gossec résonne de l'Esprit des Lumières plutôt que du plein romantisme. L'auteur de Thésée, opéra majeur, très emblématique de l'esthétique néoclassique de la fin du XVIII^e européen, reste résolument classique et respectueux des inflexions de son époque.

BRUNO PROCOPIO, maestro transatlantique



PORTRAIT VIDEO : Bruno Procopio, maestro transatlantique. Transatlantique... telle est l'activité atypique et exemplaire d'un chef défricheur entre deux cultures, deux continents, deux esthétiques : né au Brésil, français de cœur et résident non loin de Paris, le jeune maestro Bruno Procopio cultive les richesses multiples de sa double culture. Entre France et Brésil, il sait faire dialoguer les accents de chaque nation, des deux côtés de l'Atlantique. Jouer les compositeurs français, Baroques et Romantiques à Rio de Janeiro ; jouer à Paris, Villa-Lobos et Jobim... au TCE, Théâtre des Champs Elysées. Maître des croisements féconds, porteur d'une singularité artistique visionnaire, Bruno Procopio dirige les orchestres sur



instruments modernes au service de **Rameau, Gossec, Méhul...** *Tout en présentant les spécificités du jeu et du style orchestral au service des compositeurs toujours trop méconnus, tel Méhul (et sa formidable Symphonie n°1, si Beethovénienne), le jeune maestro en claveciniste affûté, sait aussi ressusciter en duo avec le pianoforte, l'écriture expérimentale d'un autre oublié, Rigel, doué d'une énergie dramatique particulière...* Portrait d'un maestro transatlantique – grand reportage vidéo / Réalisation : Philippe Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS 2017

POITIERS, cocktail au TAP: les 25 ans de l'Orchestre des Champs-Élysées

POITIERS. COCKTAIL AU TAP, jeudi 9 mars 2017... Les 25 ans de l'Orchestre des Champs-Élysées / **Philippe Herreweghe...** A partir de 12h30, puis dès 18h. Toute la journée. La première édition de « Cocktail » en 2015 fut une totale réussite : festival en une journée, l'offre concoctée par le TAP offre plusieurs concerts de formes différentes dans divers lieux du TAP, avec en invité principal, l'orchestre en résidence, l'Orchestre des Champs-Élysées qui fête en 2016 ses . 25 ans d'activité. Fondé par le charismatique, Philippe Herreweghe, l'ensemble investit



tous les espaces publics du TAP ce 9 mars, de 12h30 (Prélude : concert sandwich, Quintette à cordes de Johannes Brahms, accès gratuit)... Puis à 18h (présentation- rencontre thématique ouverte à tous : « Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette? » avec les instrumentistes de l'Orchestre des Champs Elysées : David Wahl et Marie-Ange Petit) – le programme furieusement romantique et généreux est bâti autour des **symphonies de Beethoven** : n°5 (tellurique, fracassante, révolutionnaire, à 19h15 – durée : 35 mn) puis la n°7 (dansante, dionysiaque, palpitante, à 21h45 – durée : 45 mn).

Cocktail : journée spéciale pour “Les 25 ans de l'Orchestre des Champs-Élysées”



Auparavant et entre temps, 3 offres complémentaires s'offrent au public : Choeur et orchestre des jeunes à 20h15 (soit 70 choristes et 20 musiciens des lycées et conservatoires de la région) réunis autour de

l'Orchestre des Champs Elysées pour une performance sacrée et romantique : Requiem de Cherubini, italien devenu directeur du Conservatoire à Paris, doué dans le sillon tracé par Gluck, d'une fièvre préromantique irrésistible, d'avant plus ciselée

dans les grands effectifs incluant le chœur (Requiem à la mémoire de Louis XVI, 1816) ; à 21h, double proposition pour un choix difficile : au plateau B : Concert quizz anniversaire (les questions sur l'orchestre des Champs-Élysées ouvrent la promesse de cadeaux à gagner) ou sur le quai de livraison : accents et nuances turques à la manière du XVIII^e, c'est à dire dans le style de la musique des Janissaires avec la percussionniste Marie-Ange Petit, timbalière (mais pas seulement) de l'Orchestre dirigé par Philippe Herreweghe. En concentrant sur une journée et une grande soirée, de nombreuses offres musicales, dans des formats et programmes différents, le TAP entend aussi redéfinir avec sa proposition « COCKTAIL », une nouvelle expérience de la musique à l'adresse de tous les publics...**COCKTAIL au TAP de Poitiers, jeudi 9 mars 2017.** [Expérience hors normes, pour tous. RESERVEZ](#)



Le CLASSIQUE AUTREMENT... à POITIERS. Au total, une journée « cocktail », riches en saveurs et épices



métissées, laboratoire et pépinières de découvertes musicales et d'expériences instrumentales exemplaires qui renouvellent la notion de concerts et de festivals... Pourquoi les chefs d'orchestre mènent-ils tout le monde à la baguette ?, projet de sensibilisation et de transmission (avec le Chœur et l'orchestre de jeunes, spécialement réunis pour l'occasion), concert Quizz anniversaire, Perüsyon (quezzaço ??), Symphonies n°5 et 7 sur instruments anciens de Ludwig van Beethoven, concert sandwich... sont les jalons d'une après midi et soirée qui marqueront les esprits. [EN LIRE +](#)

LIRE aussi notre [présentation générale de la saison 2016 – 2017 du TAP Théâtre Auditorium Poitiers](#)

Jean-Claude Casadesus joue les derniers Mozart et R. Strauss

LILLE, les 2 et 3 mars 2017. Jean-Claude Casadesus joue les Don Juan de Mozart et R. Strauss. Fin du cycle dédié à l'Amour et la danse par Jean-Claude Casadesus et l'Orchestre national de Lille, dont classiquenews a suivi les deux premiers volets : les 1er décembre (Roméo et Juliette) puis 20 janvier (Poème de l'Extase) derniers. Le chef y mettait en orbite en une nouvelle galaxie musicale, entre autres, l'extraordinaire fresque extraite des Suites de Roméo et Juliette de Prokofiev, puis l'ivresse mystique et sensuelle du Poème de l'Extase de Scriabine. Les 2 et 3 mars 2017, voici le désir, l'éros de Don Juan, son irrépressible sentiment de volupté conquérante ; pour en exprimer l'urgence et l'impérieuse activité, le maestro joue de l'opéra Don Giovanni de Mozart, l'ouverture, puis du même compositeur, la lumineuse voire éblouissante Symphonie n°40. Habile en filiations et correspondances, Jean-Claude Casadesus choisit de Richard Strauss, les Quatre derniers Lieder, puis le poème symphonique, sommet de son jeune génie dramatique, Don Juan opus 20, opéra pour instruments. Ainsi le dernier Mozart symphoniste (Symphonie 40 dite « Jupiter ») voisine l'ultime Richard Strauss qui dans ses derniers lieder dit son adieu à la vie en une ivresse poétique et crépusculaire où le raffinement de l'orchestration

dit aussi un dernier espoir. Eros frénétique chez Mozart, idéal de perfection chez Strauss, l'amour revêt des visages troubles dans ce programme à nouveau très prometteur.



MOZART: Don Giovanni, ouverture
MOZART: Symphonie n° 40 en sol mineur
R. STRAUSS: Quatre derniers Lieder (*)
R. STRAUSS: Don Juan, opus 20

Orchestre national de Lille
Direction: Jean-Claude Casadesus
Avec Annette Dasch, soprano (*)

[LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle](#)

[Jeudi 2 mars 2017, 20h](#)

[Vendredi 3 mars 2017, 20h](#)

Puis en région : [à Loon-Plage, Salle Coluche](#)

[Samedi 4 mars 2017, 20h](#)

[INFOS et RESERVATIONS](#) sur le site de l'Orchestre national de Lille

<http://www.onlille.com/event/201619-don-juan-mozart-strauss-li>

APPROFONDIR

LIRE nos comptes rendu critique des concerts du cycle
L'AMOUR et la DANSE par Jean Claude Casadesus et l'Orchestre
national de Lille : Roméo et Juliette, le 1er décembre 2017,
Le Poème de l'Extase le 20 janvier 2017. Immersion dans le
grand bain orchestral sous la direction inspirée, dramatique
d'un chef charismatique.

SCRIABINE

[http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-nouvea
u-siecle-le-20-janvier-2017-beethoven-r-strauss-scriabine-
orchestre-national-de-lille-jean-claude-casadesus-direction/](http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-nouvea
u-siecle-le-20-janvier-2017-beethoven-r-strauss-scriabine-
orchestre-national-de-lille-jean-claude-casadesus-direction/)

PROKOFIEV

[http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-nouvea
u-siecle-le-1er-decembre-2016-probst-berlioz-prokofiev-orch-
national-de-lille-jean-claude-casadesus-direction/](http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-nouvea
u-siecle-le-1er-decembre-2016-probst-berlioz-prokofiev-orch-
national-de-lille-jean-claude-casadesus-direction/)

LIRE aussi notre **compte rendu critique de son enregistrement
de la Symphonie n°2 Résurrection de Gustav Mahler / CLIC de
CLASSIQUENEWS** de décembre 2016

CD

Jean-Claude Casadesus a récemment publié une excellente (et
bouleversante lecture de la [Symphonie n°2 Résurrection de
Gustav Mahler, avec la mezzo soprano Hermine Haselböck... 2 cd
CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2016](#) (titre sélectionné dans
notre dossier spécial cd de NOËL 2016) : Extrait de notre
critique :



*D'une caresse maternelle, l'**Urlicht** trop fugace s'accomplit grâce au timbre chaud et enveloppant de la mezzo **Hermine Haselböck**. L'accord en tendresse et désir de conciliation se réalise aussi dans la tenue des instruments d'une douceur engageante. **Vrai défi conclusif pour l'orchestre, le dernier mouvement, le plus long (Finale / Im tempo des scherzos / Wild herausfahrend)**, plus de 35 mn ici, réalise ce volet de résolution et d'apaisement qui rassure et rassérène idéalement : Jean-Claude Casadesus maîtrise cet exercice de haute voltige où la sublime fanfare, d'un souffle cosmique et céleste, répond à l'activité des cordes et à l'harmonie des bois. Comme le dit le maestro lui-même, il s'agit bien d'une page parmi les plus belles écrites amoureusement par Mahler : appel souverain, olympien du cor, réponse de la trompette, caresse enivrante là encore des cordes en état de... lévitation. L'orchestre ouvre des paysages aux proportions inédites, aux couleurs visionnaires, absolues, abstraites. La direction récapitule et résout les tensions avec une hauteur de vue magistrale. [EN LIRE +](#)*

Illustrations : © U. Ponte / ONL Lille 2016

QARAQORUM, le nouvel opéra de FB Mâche

TOURCOING. MÂCHE: QARAQORUM, création. 2-5

mars 2017. Jean-Claude Malgoire programme la création mondiale du nouvel opéra de François-Bernard Mâche (né en 1935) : Qaraqorum, « Voyage dans l'Empire Mongol ».

Au XIII^e, dans la capitale de l'Empire Mongol, Qaraqorum, les religions cohabitent en paix : un rêve devenu réalité dont notre civilisation en perte de valeurs, devrait

bien s'inspirer. La commande d'état que présente l'Atelier Lyrique de Tourcoing à partir du 2 mars, rappelle la force critique de l'opéra contemporain, et nous rappelle même à l'ordre : il est urgent de réapprendre à vivre ensemble, dans le respect des autres ; la différence est une richesse, et l'esprit de la haine, une fatalité barbare inventée par les manipulateurs.



RUBROUCK chez le grand Mongol... Originaire d'un village près de Dunkerque, Guillaume de Rubrouck est mandaté par Louis IX (Saint-Louis) en 1253 pour faire le grand voyage oriental, – soit 20 ans avant Marco Polo, au delà des Indes, vers la Chine... En deux ans, Rubrouck parcourt quelques 16 000 kms, de Constantinople jusqu'au cœur de l'Asie Centrale, atteignant enfin la Cour du successeur et petit-fils de Gengis Khan, le souverain Mangu Khan. Là, alors que l'Europe ne cesse de s'effondrer dans les luttes politico-religieuses, à la Cour du grand Mongol, bouddhistes, chamanes, musulmans, chrétiens vivent en paix.

A partir de la description que Guillaume de Rubrouck rédige après son formidable périple qui inaugure toutes les grandes expéditions Occident-Orient à venir, le compositeur François-Bernard Mâche a conçu son nouvel opéra. Le voyage parcouru est aussi une traversée spirituelle au terme de laquelle, la personnalité du voyageur, ses croyances ont été fortement ébranlé. L'expérience de l'altérité, et de la différence, porte vers une autre conscience où règnent tolérance, curiosité, discernement...

TOURCOING, Théâtre municipal Raymond Devos
François-Bernard Mâche
QARAQORUM, opéra en création mondiale

Les 2, 3 mars 2017, 14h30 (scolaires)

Les 3 (20h) et 5 mars (15h30)

Interprètes : Paul Alexandre Dubois, Christophe Crapez,
Xavier Legasa, ... Quatuor Debussy

Mise en scène: Alain Patiès

INFOS & RESERVATIONS

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/16_17/spect1617/mongol.html

Nantes et Angers : les nouvelles Noces de Figaro de Caurier et Leiser

NANTES, ANGERS. Mozart : Le Nozze di Figaro, 6 mars – 9 avril 2017. NOUVELLE PRODUCTION

ATTENDUE. Après un Don Giovanni, âpre et brûlant en son érotisme sans fard, où pointe le mal être solitaire des protagonistes, le duo de metteurs en scène **Patrice Caurier et Moshe Leiser** (auxquels l'on doit tant de réalisations théâtrales si



convaincantes : oui l'opéra c'est aussi surtout du théâtre...) abordent le sommet de la trilogie Mozart et Da Ponte : **Le Nozze di Figaro**. Nouvelle production événement à Nantes et à Angers. Abusant de son droit de cuissage, le comte Almaviva, rongé par la luxure irrépressible, insatiable, harcèle la camériste de son épouse délaissée d'autant, Susanna. Or celle-ci va se marier à Figaro (d'où le titre de l'opéra) : l'opéra commence avec le duo des deux futurs époux que le service pour leurs maîtres sépare... Dans ce labyrinthe des coeurs éprouvés et tentés, chacun doit défendre son intégrité, entre moralité et fidélité, malgré la tentation du désir et de la dangereuse sensualité (l'émotivité fragile du jeune page Chérubin, tout inféodé au démon Eros et désir). Entre morale et marivaudage, éblouit la raison pourtant vacillante du jeune couple Figaro et Suzanna.

Contre la déloyauté et le mensonge du Comte, s'organise la

résistance fraternelle du clan de Susanna auquel se rallie l'espérance de la comtesse répudiée par son mari trop volage. Davantage que le texte de Beaumarchais et son enjeu politique, la musique de Mozart comme aimantée par la verve poétique du livret de Da Ponte exprime la pulsion, et le vertige émotionnel quand le cœur se trouble et la raison vacille.



A Vienne pour Joseph II, Mozart qui vient de composer en 1782, en allemand, *L'Enlèvement au sérail*, sans vraiment convaincre, écrit donc *Les noces de Figaro* en 1785, inspiré par la pièce polémique du français Beaumarchais. C'est

le directeur de théâtre et impresario d'une troupe de comédiens chanteurs, Shikaneder, futur complice de *La Flûte enchantée*, qui propose l'idée du *Mariage de Figaro*. Le livret sera adapté par le poète libertin Da Ponte (poète impérial), rencontré en 1783. Interdite par la censure impériale, la pièce est finalement acceptée par l'Empereur car il s'agira d'en édulcorer les pointes politiques et la satire sociétale, pour en tirer une pure comédie italienne. C'était mal connaître le trouble et l'ambivalence de la musique mozartienne qui signifie au delà des mots et des situations, en renvoyant comme dans le futur *Don Giovanni*, à la solitude profonde des âmes désirantes. Quoi de plus bouleversant par exemple que l'air de la Comtesse *Porgi amor*, ou l'errance inquiète de Barberine ? Jamais une musique n'est allé aussi loin dans l'expression de la sincérité des sentiments... **Les Nozze di Figaro sont créées le 1er mai 1786.**

Les Noces de Figaro de Mozart
Nouvelle production présentée par Angers Nantes
Opéra

Informations
Réservations

8 représentations

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

lundi 6, mercredi 8, vendredi 10, dimanche 12, mardi 14 mars 2017

ANGERS GRAND THÉÂTRE

mercredi 5, vendredi 7, dimanche 9 avril 2017
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Réservations et infos sur le site d'Angers Nantes Opéra / page Les Noces de Figaro de Mozart par Patrice Caurier et Moshe Leiser :

<http://www.angers-nantes-opera.com/figaro.html>

Approfondir

LIRE aussi notre [dossier spécial Les noces de Figaro de Mozart](#)
[/ L'opéra des femmes](#)

<http://www.classiquenews.com/mozart-les-noces-de-figaro-partition-des-lumieres-opera-des-femmes/>

